



## DOSSIER DE PRESSE

# **FAIT MAIN**

## **QUAND GRENOBLE GANTAIT LE MONDE**

Exposition présentée au Musée dauphinois  
du 25 mars 2022 au 27 mars 2023

## Sommaire

|                                                |    |
|------------------------------------------------|----|
| Éditorial                                      | 3  |
| Communiqué de presse                           | 4  |
| Le parcours de l'exposition                    | 5  |
| La publication                                 | 11 |
| Autour de l'exposition • L'agenda              | 12 |
| Informations pratiques                         | 13 |
| Contributions et remerciements                 | 14 |
| Photographies mises à disposition de la presse | 15 |



Gants longs en chevreau blanc  
1929-1930, fonds Perrin  
coll. Musée dauphinois—Département de l'Isère



Jean-Pierre Barbier  
© Michel Battaglia

## ÉDITORIAL

L'Isère prouve depuis longtemps qu'elle est une terre d'innovations et de savoir-faire dont l'ingéniosité et la qualité ont une solide réputation bien au-delà des frontières alpines et jusque dans le monde entier. Convaincu de l'intérêt qu'il y a à raconter l'histoire des hommes et des femmes qui en sont les acteurs, le Musée dauphinois a consacré nombre d'expositions aux activités industrielles et artisanales locales qui, au gré des époques, ont évolué pour connaître parfois une véritable mutation ou disparaître.

C'est précisément l'histoire du Gant de Grenoble dont le récit est fait dans cette exposition et le livre qui l'accompagne. C'est celle d'une production qui fut première dans cette ville et qui s'est pratiquement éteinte au fil du temps. Difficile de s'imaginer, en effet, les milliers d'Isérois qui travaillaient au début du siècle dernier, dans et hors de la ville, à couper ou à coudre les fameux gants destinés à être vendus dans le monde entier. Avant que les ganteries ne ferment leurs portes durant les décennies d'après-guerre et qu'il n'en reste qu'une aujourd'hui.

Pourtant, nombreuses sont encore les traces de ce passé prestigieux, à commencer par la mémoire de celles et ceux qui ont fait cette activité et dont le musée s'est employé à recueillir les souvenirs à la faveur de ce travail. Ce sont bien sûr des collections de gants d'une incroyable diversité et qui constituaient autrefois l'un des principaux atouts de la toilette féminine dans les milieux aisés de la société. Mais c'est aussi un patrimoine architectural impressionnant qui demeure dans l'espace urbain grenoblois, constitué de bâtiments d'usine et d'ateliers qui ne disent plus leur usage premier, la plupart du temps reconvertis en locaux d'entreprises ou en habitation.

Cette histoire n'est donc qu'en apparence du domaine du passé. Elle interroge le cycle de vie des entreprises comme les changements de pratiques et peut aussi servir d'enseignement sur le caractère sans cesse évolutif de nos sociétés. Nous souhaitons perpétuer et transmettre, à travers cette épopée, l'esprit de création et d'innovation si présent sur notre territoire.

**Jean-Pierre Barbier**  
Président du Département de l'Isère

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

# Fait main. Quand Grenoble gantait le monde

Du 25 mars 2022 au 27 mars 2023

Le port du gant remonte à des milliers d'années, mais il faut attendre le Moyen Âge pour que son usage s'étende et connaisse un véritable essor dans le courant du 18<sup>e</sup> siècle. À cette époque, à Grenoble, l'activité manufacturière de la ganterie s'impose comme un secteur florissant. Exporté notamment en Italie et en Allemagne, le gant de luxe grenoblois devient la première activité économique à faire rayonner la ville à l'étranger. L'exposition parcourt l'histoire de ce délicat atour, depuis son âge d'or au Second Empire jusqu'à son déclin au sortir de la Seconde Guerre mondiale.

Le gant de luxe fut avant tout féminin. Utilisant la peau de chevreau pour la finesse de sa texture et son toucher, il demandait un extrême savoir-faire qui s'est répandu dans tout le bassin grenoblois, transmis par des milliers de travailleurs répartis dans d'innombrables ateliers en Isère.

Dans les années 1830, Xavier Jouvin invente et perfectionne son système dit la « main de fer », qui consiste en un emporte-pièce à la taille et à la forme permettant de découper six gants à la fois. Les différentes tâches nécessaires à la fabrication d'un gant se spécialisent. Quand le travail de coupe est confié aux hommes, celui de couture est réservé aux femmes. Cet outil pousse le secteur de la ganterie vers une approche industrielle.

Toutefois, le gant reste un objet de luxe. La clientèle est essentiellement parisienne et étrangère. De la fin du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'aux Années folles, les grandes entreprises comme Perrin et Jouvin conquièrent le monde. Le renom du gant grenoblois est porté haut par des agents commerciaux aux États-Unis, au Canada, en Australie, etc.

Le déclin amorcé au sortir de la Seconde Guerre mondiale est aujourd'hui achevé et l'industrie du gant grenoblois a disparu. L'évolution de la mode, l'émancipation des femmes, les délocalisations, la concurrence asiatique ont eu raison de ce marché.

Les centaines de pièces présentées dans l'exposition invitent le public à côtoyer cette grande époque où la haute société paraissait dans des atours luxueux... jusqu'au bout des doigts. Gants courts ou longs rivalisent de finesse et de talents artistiques. Reconstitué avec les outils du gantier, un atelier propose de retrouver les gestes des artisans qui ont participé à l'aventure de l'activité gantière à Grenoble.

En prolongement de l'exposition, un ouvrage édité par Glénat

***Fait main. Quand Grenoble gantait le monde***

Audrey Colonel et Anne Dalmasso, collection *Patrimoine*, mars 2022, 96 pages, 25 €

Programme des activités culturelles sur [musees.isere.fr](https://musees.isere.fr)



Mme veuve Perrin entourée de ses enfants  
fin 19<sup>e</sup> siècle, photo anonyme  
Coll. Perrin

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

### *La scénographie*

La mise en scène de l'exposition s'inspire de l'univers du théâtre et de la mode, lorsque le gant était un accessoire majeur de la tenue de soirée des élégantes.... Tout au long du parcours, des tissus aux couleurs chatoyantes animent les parois murales et le sol, habillent le mobilier et revêtent les supports sur lesquels sont déposés les gants.

Dans l'espace dédié à l'évolution des modèles, le public assiste à un vrai défilé de mode où une dizaine de gants symbolisant différentes époques sont exposés en regard de personnalités et de mannequins photographiés dans des revues prestigieuses vêtus de ces mêmes atours. Flashes de photographes, podium et boules à facettes contribuent à recréer cette ambiance.

Un atelier de gantier reconstitué surprend par la simplicité des outils et des machines utilisés. La boutique de luxe également restituée dans un autre espace d'exposition, rompt avec l'image du labeur... Boiseries, luminaires, décors chics traduisent l'esprit de la Belle Époque à Paris et à New York.

Les objets sont présentés dans des « écrins » en carton conçus sur mesure et fermés par du tulle pour rappeler l'emballage délicat des gants. Dans le même élan, les textes de l'exposition sont imprimés sur le couvercle de la boîte en carton qui lui correspond. Ils sont traduits en anglais dans les salles, excepté les notices des objets et photos (accessibles par QR codes).

*Le graphisme de l'exposition est adapté à la lecture du public malvoyant.*

## Des origines aux années 1850

La mémoire du gant de Grenoble s'est perdue, une seule ganterie poursuit aujourd'hui son activité sur les dizaines qui existaient. Certaines s'étaient même exportées dans le monde ! La production du gant de luxe féminin fut pourtant la première activité économique de la ville et de sa région, du milieu du 19<sup>e</sup> siècle à la veille de la Seconde Guerre mondiale. L'excellence de cet accessoire de mode confectionné en peau de chevreau, à une époque où il constituait un élément indispensable de l'habillement de la bonne société, a valu à Grenoble le titre de « *capitale mondiale du gant* ».

Des témoignages et la recherche universitaire d'Audrey Colonel-Coquet, jeune historienne, ont permis au musée de dérouler l'épopée de cette industrie majeure en Isère. Des collections montrent la diversité et la beauté des fameux gants grenoblois.

### Aux origines de la ganterie grenobloise

Le gant devient, à partir du Moyen Âge, un signe d'élégance et l'affirmation d'une appartenance à la classe aisée. Au 18<sup>e</sup> siècle, il est considéré comme un vêtement de main faisant partie intégrante de la tenue vestimentaire. C'est à cette époque que la ganterie grenobloise entame sa croissance.

### La « révolution Jouvin »

Dans les années 1830, Xavier Jouvin (1801-1844) améliore considérablement la fabrication du gant sur mesure avec l'invention des *pointures de mains*. Il imagine également un système pour découper mécaniquement – et non plus aux ciseaux – la forme du gant dans le cuir. Il conçoit la *main-de-fer*, un emporte-pièce métallique qui s'insère dans une presse à balancier permettant de découper plusieurs épaisseurs de peaux à la fois.

Ses inventions protégées par des brevets tombent dans le domaine public en 1849. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, toutes les ganteries les utilisent.

### Des entrepreneurs inventifs et audacieux

La réputation du gant grenoblois repose autant sur la perpétuation d'un savoir-faire exigeant que sur l'esprit d'innovation et d'entreprise de ses dirigeants. Stéphane Jay, Valérien Perrin, Alphonse Terray et Louis Vallier contribuent à faire rayonner l'activité au-delà des frontières du pays. Les femmes jouent un rôle manifeste dans le développement des affaires familiales, comme les veuves Perrin et Jouvin au milieu du 19<sup>e</sup> siècle et Eugénie Villaret plus tard.

Certaines entreprises emploient plusieurs centaines de personnes. L'atelier familial laisse la place à de grandes usines où l'organisation du travail est méthodiquement pensée.

L'activité gantière irrigue un large secteur allant de la mégisserie à la tannerie et jusqu'à la confection des boutons. Dans ce domaine, Albert-Pierre Raymond obtient une reconnaissance internationale à la fin du 19<sup>e</sup> siècle par l'invention du bouton pression.

## L'âge d'or du gant grenoblois (1850-1930)

Au 18<sup>e</sup> siècle, une partie de la production est exportée vers les États voisins : le royaume de Piémont-Sardaigne, la Suisse et l'Allemagne. Sous le Second Empire, les entreprises grenobloises développent leur activité avec l'Angleterre et les États-Unis. Les deux pays deviennent les principaux marchés des gants grenoblois qui se vendent jusqu'en Australie.

Valérien Perrin fait figure de pionnier en ouvrant à New York le premier établissement de l'entreprise familiale en 1873.



## Entre l'atelier et l'usine

À partir des années 1870, des usines s'ouvrent dans le quartier industriel de Grenoble (actuel quartier Chorier-Berriat), dotées d'une mégisserie et d'une teinturerie pour contrôler toutes les étapes de la fabrication, de la transformation de la peau en cuir à l'expédition des gants. En parallèle, d'autres entreprises s'installent dans des immeubles en centre-ville, dans lesquels se trouvent des entrepôts de stockage des peaux, des ateliers de coupe, de fente, de broderie, de couture, etc. Une partie de la main-d'œuvre travaille à la fabrication, tandis que d'autres ouvriers continuent de travailler à domicile. De petits artisans urbains indépendants travaillent en chambre, c'est-à-dire chez eux et souvent en famille.

## Dans la vie de la cité

Les gantiers occupent une place notable dans la vie politique grenobloise jusqu'à la Première Guerre mondiale. Tout au long du 19<sup>e</sup> siècle, ils siègent régulièrement au conseil municipal et sont représentés au conseil de prud'hommes, au tribunal de commerce, dans les conseils d'administration d'entreprises locales ou encore au sein de la succursale grenobloise de la Banque de France fondée en 1840. La profession s'organise également autour de la Société de secours mutuels des gantiers créée en 1803, qui offre à ses adhérents des indemnités en cas de maladie ou de chômage. Une offre de formation au métier de gantier se développe en 1890 et aboutit à la création d'une école en 1910.

## L'Isère à l'heure de la ganterie

L'économie du gant fait vivre une large population en Isère, particulièrement dans les localités de montagne de la Matheysine, du Trièves, de Belledonne et de Chartreuse, mais aussi dans la vallée du Grésivaudan. Les entreprises grenobloises ouvrent ainsi des ateliers ruraux pour la couture du gant ou font appel à des couturières à domicile. Des maisons indépendantes se créent hors de Grenoble : à Allevard, Delphine Mathieu fonde en 1922 une entreprise qui produit des gants sous la marque de *L'Alvardine*.

## Savoir-faire et conditions de travail

### Les grandes étapes de la fabrication du gant

La fabrication se décline en plusieurs étapes qui interviennent une fois les peaux mégies (transformées en cuir propre à faire les gants) et teintées.

Le trieur de peaux en couleur vérifie le travail du teinturier. Le coupeur procède ensuite à différents gestes pour préparer le cuir à être découpé en gants. Ceux-ci sont ensuite fendus (la forme de la main est découpée dans le cuir). Puis les gants sont brodés et cousus. Enfin, ils sont préparés à la vente pour être expédiés.

Les gantiers grenoblois travaillent essentiellement la peau de chevreau (plus rarement la peau d'agneau), réputée pour sa qualité et sa finesse. Mais au 19<sup>e</sup> siècle, la production dauphinoise en peaux est insuffisante. Les cercles d'approvisionnement s'élargissent progressivement à l'Europe, puis s'internationalisent à mesure que la production croît. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, elles arrivent des quatre coins du monde.

Invariablement doté de cinq doigts et de six ouvertures, le gant est décliné en format court, mi-long, long, très long, doublé parfois, en cuir, en textile, réalisé en plusieurs tailles, version féminine, masculine. Les fabricants définissent eux-mêmes leur collection, suivant la mode de l'époque et les saisons. Fin 19<sup>e</sup> – début 20<sup>e</sup> siècle, ils ont leurs propres collections avant l'émergence des grands couturiers : Charles Frédéric Worth, Jeanne Paquin, Jacques Doucet, Jeanne Lanvin, Gabrielle Chanel et tant d'autres qui feront dessiner leurs créations.

La coupe du gant est réalisée manuellement. Le coupeur procède à *la mise à l'humide* des peaux, au *dolage*, au *dépeçage* et à *l'étavillonnage* (morceaux de peau rectangulaires dans lesquels la forme du gant sera découpée). La *fente* consiste à découper la forme du gant dans les étavillons.

Les gants sont alors brodés. Les broderies peuvent se résumer à trois cordonnets en éventail sur le dessus de la main ou offrir un décor somptueux. Après la brodeuse intervient la couturière qui assemble les différentes pièces de cuir pour composer le gant... Celui-ci passe alors dans les mains des ouvrières finisseuses (la pose des boutonniers par exemple).

### Des outils ancestraux

Au fil du temps, les outils du gantier évoluent peu. Le coupeur utilise, comme au 18<sup>e</sup> siècle, de longs ciseaux, des couteaux, une règle, une table en noyer appelée table du gantier, un marbre apposé sur la table.

### Coupeurs et couturières face à leur ouvrage

L'industrie gantière répond aux conditions de production d'une époque où les ouvriers dépassent les douze heures quotidiennes. La tâche est répartie entre les deux sexes dès l'adolescence : la coupe est réservée aux hommes et la couture aux femmes qui complètent souvent cette source modeste de revenus par d'autres travaux. À la campagne, les couturières interrompent leur ouvrage durant la période des récoltes.

La répétition des gestes engendre son lot de maladies professionnelles. Les coupeurs sont vite atteints de problèmes articulaires, le travail à domicile des couturières éclairées à la bougie fragilise leur vision.

Pour lutter contre la précarité, les gantiers grenoblois organisent les premières structures d'entraide au début du 19<sup>e</sup> siècle. Une solidarité pionnière qui se développera bien plus tard dans d'autres secteurs.

### Des gantiers d'origine italienne

Dans les dernières décennies du 19<sup>e</sup> siècle, les fabricants grenoblois pallie le manque de main d'œuvre en recourant à des couturières et ouvriers italiens coupeurs-gantiers. Ces travailleurs viennent principalement de Milan ou de Naples (réputée pour sa tradition gantière) et plus tard de Corato dans les Pouilles. Les Napolitains apportent avec eux un véritable savoir-faire qui profite au gant grenoblois. Certains gantiers italiens finissent par s'établir comme fabricants et fondent de nouvelles dynasties. Après la Seconde Guerre mondiale, nombre d'entre eux s'installent dans le quartier Saint-Laurent, la « petite Italie » de Grenoble.

Avec le déclin de la ganterie, l'activité reste aux mains de ces familles dont les fabriques artisanales se sont développées durant le 20<sup>e</sup> siècle, à l'image des Cimmino, des Capuozzo, des Notturmo ou encore des Passaro, liées par mariage. La dernière ganterie en activité à Grenoble est d'ailleurs tenue par Jean Strazzeri, originaire de Sicile.

## Un objet indispensable à la toilette féminine du 19<sup>e</sup> siècle

Tributaires de la forme des manches, les gants sont courts, souvent parfumés, à petits revers, découpés, à picadilles ou à large crispin couvert de pierreries. Mais les événements politiques transforment les codes vestimentaires : au début du 19<sup>e</sup> siècle, avec Napoléon et sa mode Empire, les gants vont à la rencontre des manches. Sous le Second Empire, les élégantes portent des gants gravés en taille douce sur du chevreau blanc.

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, ils s'arrêtent au poignet avec les manches longues des robes de ville ou à l'épaule avec les grands décolletés du soir. Ils sont alors si étroits (la finesse de la main était un attribut de la beauté féminine) qu'un crochet est indispensable pour fermer les boutons. Une coupe au pouce permet de ne sortir la main du gant que pour dîner.



Assortis aux sacs et aux chaussures durant le premier 20<sup>e</sup> siècle, ils font partie intégrante de la mode et sont alors créés par les couturiers les plus connus : Chanel, Schiaparelli, Lanvin.

Atours universels avant l'avènement du tee-shirt, les gants et les chapeaux disparaissent des codes des usages vestimentaires.

## Le rayonnement international de la ganterie grenobloise

### Le gant à l'écran

Le gant est un accessoire très présent dans les reconstitutions historiques du 7<sup>e</sup> Art, particulièrement lorsque sont montrées les mœurs de la « bonne société » de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle et de la Belle Époque, notamment dans les scènes de bal. Les plus célèbres sont Romy Schneider dans le rôle de l'impératrice d'Autriche Sissi (1956) et Audrey Hepburn dans le film *My Fair Lady* (1964).

### L'image de la « capitale mondiale du gant »

Au 19<sup>e</sup> siècle, la publicité réalisée par les gantiers permet de faire connaître leur savoir-faire et leurs gants à l'international. Dès 1910-1920, Perrin, Vallier, Reynier, Fischl cherchent à moderniser l'image de la ganterie en valorisant leurs nouvelles usines. En 1919, les gantiers disposent d'un nouvel outil pour assurer leur visibilité : la revue *Ganterie* créée par la Chambre syndicale des fabricants de gants de Grenoble. Une belle publicité colorée réalisée par des artistes est ainsi diffusée durant l'entre-deux-guerres. Les savoir-faire commerciaux des gantiers ont permis d'ériger Grenoble au rang de « capitale mondiale » de la ganterie, un titre symbolique auquel prétendaient également les territoires concurrents de Paris, Chaumont, Millau, Saint-Junien, Naples ou encore Gloversville aux États-Unis.

### Quand le gant s'expose

Les expositions nationales et universelles contribuent à diffuser l'image de Grenoble comme un centre majeur de production de gants de peaux. Six fabricants de gants grenoblois obtiennent une mention honorable du jury à l'Exposition nationale des produits de l'industrie française organisée en 1806. Ces récompenses sont un gage de savoir-faire et de qualité, qu'ils valorisent auprès de leur clientèle.

### Aux quatre coins du monde

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le gant de Grenoble connaît un rayonnement international. Les grandes maisons emploient des représentants de commerce sur tous les continents pour promouvoir et vendre leurs produits. Les entreprises continuent de produire des belles pièces de luxe, mais fabriquent également une grande variété d'articles accessibles à toutes les classes de la société.

## Fermetures et reconversions

L'activité gantière s'éteint lentement après la Seconde Guerre mondiale. Autrefois objet d'élégance et de distinction sociale, le gant est réduit progressivement à sa fonction protectrice contre le froid. Devenu un produit invisible de la mode hivernale, il incarne un accessoire d'un autre temps dans une société moderne où les femmes sont en quête d'émancipation. En outre, les entreprises ont de plus en plus de mal à être compétitives face à la concurrence asiatique notamment. Dans la décennie 1960, les conseils d'administration des grandes maisons décident d'arrêter la ganterie. Elles se reconvertissent vers la location de leur matériel ou vers l'immobilier, à l'image de Perrin, Reynier, Jouvin,

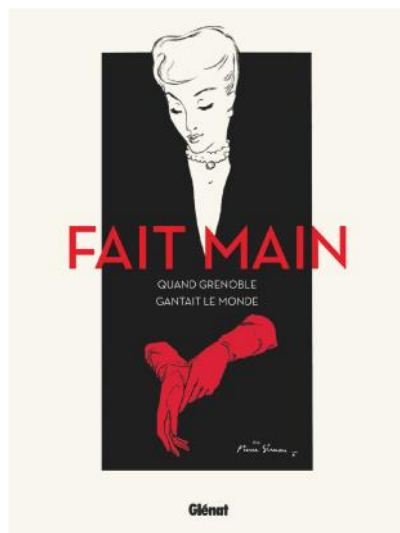
Guignié ou Landel. Issue de la maison Perrin, l'entreprise Valisère qui s'est spécialisée dans la lingerie, se maintient jusque dans les années 1970, période de son rachat. Les traces de la ganterie sont aujourd'hui présentes dans le tissu industriel isérois, notamment au travers de l'entreprise ARaymond, entreprise familiale et internationale, passée du bouton pression aux fixations industrielles, notamment pour l'automobile.

## Le gant de Grenoble, une histoire révolue ?

La disparition progressive des ganteries grenobloises à la fin du siècle dernier pourrait laisser croire que la dernière page de cette incroyable épopée a été écrite. Pourtant, la mémoire de cette activité est toujours vivace, ne serait-ce qu'à travers les témoignages de celles et ceux qui l'ont pratiquée et le bâti impressionnant laissé en héritage. Une association, l'ASP2G (Association de sauvegarde et de promotion du gant de Grenoble), continue à l'entretenir, ainsi qu'un musée fondé par l'un des descendants de Xavier Jouvin.

Une ganterie demeure, celle de Jean Strazzeri, qui, dans l'atelier familial de Fontaine et son magasin de Grenoble, perpétue la tradition des maîtres gantiers. La reconnaissance ces dernières années du travail du gant comme métier d'art, la continuation de cette activité en France, la promotion des savoir-faire locaux, laissent à penser qu'une renaissance de la ganterie est possible. La création récente d'une formation dédiée à la couture du gant au sein du lycée du Dauphiné à Romans est le signe le plus encourageant pour l'avenir.

## LA PUBLICATION



### Fait main

### Quand Grenoble gantait le monde

Audrey Colonel et Anne Dalmasso

La fabuleuse histoire du gant de Grenoble.

« *Il n'est bon gant que de Grenoble* » disait-on jadis. Et pour cause, la capitale des Alpes françaises fut pendant longtemps reconnue dans le monde entier pour la ganterie de luxe. Au 19<sup>e</sup> siècle, l'industrie gantière prend son essor grâce à la mécanisation des tâches, ce qui décuple la productivité et la qualité des produits. L'apogée du « gant de Grenoble » dure un siècle environ jusqu'à la Seconde Guerre mondiale – une famille sur deux vit de cette activité dans la ville. Le gant en chevreau s'exporte dans le monde entier. La ville devient alors un centre de production mondial en qualité et en quantité. Des dizaines de fabriques fleurissent à Grenoble et à l'étranger.

L'histoire du gant et ses attraits artistiques en font un bien culturel, tout comme les savoir-faire et les techniques liés à cette activité dont l'héritage est heureusement encore conservé.

À la faveur d'une exposition, le Musée dauphinois a sollicité deux historiennes spécialistes du sujet pour relater cette formidable aventure. Des origines à la patrimonialisation en passant par l'âge d'or de cette industrie, c'est là une passionnante et singulière histoire qui vous est contée.

### Audrey Colonel

Doctorante en histoire contemporaine à l'Université Grenoble Alpes, Audrey Colonel achève une thèse portant sur l'histoire des ganteries grenobloises de la Révolution à nos jours.

### Anne Dalmasso

Anne Dalmasso est historienne, professeure d'histoire contemporaine à l'Université Grenoble Alpes et spécialiste d'histoire économique et d'histoire des entreprises au 20<sup>e</sup> siècle

Éditions Glénat – collection *Patrimoine*

96 pages. Format : 201 x 268 mm. Façonnage : cartonné

Prix TTC : 25 €

## AUTOUR DE L'EXPOSITION L'AGENDA

*D'avril à août 2022*

**Dimanche 24 avril 2022, de 11h à 12h30**

### VISITE GUIDÉE – DÉMONSTRATION

Par Olivier Cogne, directeur du Musée dauphinois, commissaire de l'exposition, et Marie-Anne Jacquemoud-Collet et Claude Errico, membres de l'ASP2G (Association de sauvegarde et de promotion du gant de Grenoble)

À l'issue d'une visite conduite à plusieurs voix par trois des protagonistes de l'exposition, l'un en sa qualité d'historien, les deux autres en tant que témoins directs de l'activité gantière grenobloise, une démonstration de savoir-faire sera proposée au public. Claude Errico et Marie-Anne Jacquemoud-Collet seront associés pour la circonstance autour du travail clé de la coupe et de la couture du gant.

Inscription au 04 57 58 89 01

à partir du 8 avril 2022

*En partenariat avec l'ASP2G*

**Dimanche 8 mai 2022, de 11h à 12h**

### VISITE GUIDÉE [1<sup>er</sup> dimanche du mois]

Par un guide de l'Office de tourisme de Grenoble-Alpes Métropole

Des premiers gantiers sous l'Ancien Régime au développement de cette activité dans le contexte de la Révolution industrielle - jusqu'à conférer à Grenoble le titre de « capitale mondiale du gant » au premier 20<sup>e</sup> siècle -, le Musée dauphinois relate la longue histoire d'une tradition aujourd'hui presque éteinte, qui fut un temps la principale activité de la ville.

Gratuit sur inscription

au 04 57 58 89 01

à partir du 22 avril 2022

**Samedi 14 mai 2022, de 18h à 19h30**

### [Nuit des musées]

### VISITE GUIDÉE – DÉMONSTRATION

Par Olivier Cogne, directeur du Musée dauphinois, commissaire de l'exposition, Philomène Gambirasio et Jean Strazzeri.

À l'issue d'une visite conduite à plusieurs voix par trois des protagonistes de l'exposition, l'un en sa qualité d'historien, les deux autres en tant que témoins directs de l'activité gantière grenobloise, une démonstration de savoir-faire sera proposée au public. Jean Strazzeri et Philomène Gambirasio seront associés pour la circonstance autour du travail clé de la coupe et de la couture du gant.

Gratuit sur inscription

au 04 57 58 89 01

à partir du 28 avril 2022

**Dimanche 7 août 2022, de 11h à 12h**

### VISITE GUIDÉE [1<sup>er</sup> dimanche du mois]

Par un guide de l'Office de tourisme de Grenoble-Alpes Métropole

Des premiers gantiers sous l'Ancien Régime au développement de cette activité dans le contexte de la Révolution industrielle - jusqu'à conférer à Grenoble le titre de « capitale mondiale du gant » au premier 20<sup>e</sup> siècle -, le Musée dauphinois relate la longue histoire d'une tradition aujourd'hui presque éteinte, qui fut un temps la principale activité de la ville.

Gratuit sur inscription

au 04 57 58 89 01

à partir du 25 juillet 2022

## INFORMATIONS PRATIQUES

### Contact presse

Agnès Jonquères  
chargée de projets  
et de la communication  
[agnes.jonqueres@isere.fr](mailto:agnes.jonqueres@isere.fr)  
04 57 58 89 11

30 rue Maurice-Gignoux, Grenoble  
04 57 58 89 01  
[musee-dauphinois@isere.fr](mailto:musee-dauphinois@isere.fr)

Ouverture du musée :  
tous les jours  
sauf le mardi. de 10h à 18h  
et de 10h à 19h le week-end

L'entrée est gratuite pour tous.

Le Département de l'Isère  
vous ouvre gratuitement les portes  
des 11 musées de son réseau.  
Découvrez-les.  
[www.musees.isere.fr](http://www.musees.isere.fr)



**DOMAINE DE VIZILLE**  
MUSÉE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE



**MAISON BERGÈS**  
VILLARD-BONNOT



**MUSÉE DE L'ANCIEN ÉVÊCHÉ**  
GRENOBLE



**MUSÉE ARCABAS EN CHARTREUSE**  
SAINT-HUGUES



**MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE SAINT-LAURENT**  
GRENOBLE



**MUSÉE CHAMPOLLION**  
VIF



**MUSÉE DAUPHINOIS**  
GRENOBLE



**MUSÉE HÉBERT**  
LA TRONCHE



**MUSÉE HECTOR-BERLIOZ**  
LA CÔTE SAINT-ANDRÉ



**MUSÉE DE LA RÉSISTANCE  
ET DE LA DÉPORTATION DE L'ISÈRE**  
GRENOBLE



**MUSÉE DE SAINT-ANTOINE  
L'ABBAYE**

## CONTRIBUTIONS ET REMERCIEMENTS

L'exposition *Fait main. Quand Grenoble gantait le monde* et l'ouvrage dont il est le prolongement, ont été réalisés sous la direction d'Olivier Cogne, directeur du Musée dauphinois, service culturel du Département de l'Isère, assisté d'Éloïse Antzamidakis, bibliothécaire du musée et assistante aux éditions, et d'Elvire Bassé, chargée de collections au musée et assistante aux expositions et à leurs régies.

**Avec la collaboration de :** Romane Brunat, étudiante du master Direction des projets culturels de Science Po Grenoble, Maxence Mauclair, étudiant du master Métiers du patrimoine de l'université Savoie Mont Blanc, Emma Novel, étudiante en double licence droit et histoire de l'art à l'université Panthéon Assas (Paris 2) et Sorbonne université (Paris 4), Blandine Veillet, étudiante du master Culture et Communication de l'université d'Avignon puis du master Histoire de l'art de l'université Grenoble Alpes et Camille Leblanc, étudiante du master Histoire, civilisations et patrimoine, parcours Muséologie de l'université de Haute Alsace.

**Groupe de travail :** Jean-Marc Bollon, président de l'ASP2G (Association de sauvegarde et de promotion du gant de Grenoble) ; Danièle Bordeneuve, présidente de Versatorio (Association pour la découverte, la mise en valeur et la restauration du patrimoine historique et culturel du Versoud) ; Anne Cayol-Gerin, historienne, chargée de mission à la direction de la culture et du patrimoine du Département de l'Isère ; Audrey Colonel-Coquet, doctorante en histoire à l'université Grenoble Alpes ; Anne Dalmasso, professeur d'histoire contemporaine à l'université Grenoble Alpes ; Claude Errico, gantier et membre de l'ASP2G ; Martine Lecamus, historienne et sociologue de la mode ; Chantal Spillemaecker, conservatrice en chef honoraire du patrimoine.

**Prêts, témoignages et contributions :** Samantha Ardito, Marinette Biscarat, Jean-Marc Bollon, Margreth Collin-Dufresne, Christine Cornu, Benjamin Cuier et Philippe Languère (FST Handwear), Camille De Waure, Béatrice Didier, Claude Errico, Philomène Gambirasio, Marie-Anne Jacquemoud-Collet, Yves Jocteur-Montrozier, Xavier Jouvin, Sabine Lantz, Thomas Lemot, Marie-Claire Menudier, Valérie Monléon, Jean-Louis Perrin, Jacques Repiton-Préneuf, Gilles et Thomas Repiton-Préneuf, Maurice Rey-Jouvin, Jean Strazzeri.

**Associations culturelles, entreprises, institutions, musées et collectivités publiques :** Archives départementales de l'Isère (Hélène Viallet, Caroline Wahl) ; Archives municipales de Grenoble (Anne Boulenc) ; Association de sauvegarde et de promotion du Gant de Grenoble (Jean-Marc Bollon, Claude Errico, Marcelle Errico, Christian Dusserre, Marie-Anne Jacquemoud-Collet, Michel Rufray, Yvette Brosse, Myriam Preissmann, Maurice Rey-Jouvin, Claude Fourmy, Jean-Luc Basset), Association pour le patrimoine et l'histoire de l'industrie en Dauphiné (Régis Nicolet, Thierry Uring, Colette Allibert, Jacques Brunier-Coulin, Philippe Cœuré, Michel Henri, Alain Raymond, Stéphane Revel, Chantal Spillemaecker, Nicole Valignat) ; Association Versatorio (Danièle Bordeneuve, Christian Dusserre, Michel Rufray) ; Bibliothèques municipales de Grenoble (Isabelle Westeel, Floriane Wanecq, Sandrine Lombard) ; Bibliothèque Nationale de France (Christian Bach, Pascale Guillemin) ; Brasserie La Natation (Christophe Cordero) ; CAPA Drama ; Formation Complémentaire d'initiative Locale ganterie montage de gant de luxe, Lycée du Dauphiné à Romans (Valérie Monléon, Louise Boucherot) ; *Le Dauphiné Libéré* (Nathalie Hubert) ; Commune du Versoud ; ARaymond (Christine Coupé, Laurence Le Bourdonnec, Alain et Antoine Raymond,) ; Musée de Grenoble (Guy Tosatto, Isabelle Varloteaux, Valérie Huss, Estelle Favre-Taylaz) ; Musée du Louvre (Jannic Durand, Philippe Malgouyres, Pascal Torres, Carole Treton, Michèle Bimbenet-Privat) ; Musée Matheysin (Guillaume Benoist) ; Musée international de la Parfumerie de Grasse (Derogis, Grégory Couderc) ; Palais Galliera – Musée de la Mode de la Ville de Paris (Thierry Bedel) ; Réunion des Musées Nationaux (Nathalie Hallouche-Gillart) ; Royal Collection Trust (Karen Lawson).

**Équipe du musée :** transport, collections, documentation : Marion Carcano, Éloïse Antzamidakis, Céline Boulet, Elvire Bassé, Aurélie Berre, Pascal Chatelas, Marie-Andrée Chambon, Jean-Max Denis, Medhi Ziat, Félix Isolda / photographie, numérisation : Denis Vinçon / communication, médiation et accueil du public : Agnès Jonquères, Patricia Kyriakides, Fahima Bouchankouk, Rachid Dabaji, Éric Van Bochove / exploitation pédagogique : Patricia Kyriakides, Sabine Lantz / gestion administrative et financière : Agnès Martin, Nora Grama.

**Réalisation par le service technique de la direction de la culture et du patrimoine du Département de l'Isère :** Stéphanie Tritarelli, Guillaume Costeplane, Thierry Demeure, Yannis Lhote, Teddy Robert, Matthieu Rostaing-Puissant et Sébastien Tardy.

**Direction de la culture et du patrimoine, Département de l'Isère :** Aymeric Perroy, directeur, et Magali Longour, directrice-adjointe.

**Scénographie :** Buildings & Love Architecture ; **graphisme :** L'Élan créatif ; **packaging carton :** Beau carton ; **visuel :** Jeanne Bovier-Lapierre (Atelier JBL) ; **vidéaste :** Jeanne Coudurier ; **dispositif numérique :** Hubert Blein, Pauline Chalus (PixelsMill) ; **restauration :** Céline Bonnot-Diconne, Marie De Lara ; **encadrement :** Carole Lamotte (L'Éclat de Verre) ; **impression numérique :** Frédéric Aiglehoux, Charlotte Ensenat, Étienne Lortal (Mediamax).



## PHOTOGRAPHIES MISES À DISPOSITION DE LA PRESSE



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18

1. **Reproduction d'un gant de l'époque de Charles Quint (1500-1558)**, dit "à crispin", en chevreau marron, brodé de motifs floraux en fil d'or. La manchette est doublée d'une peau glacée ocre-jaune, années 1940

Maison Perrin

Fonds Perrin, coll. Musée dauphinois - Département de l'Isère

La particularité de ce gant réside dans la couture du pouce. Dans la continuité des autres doigts, il est légèrement écarté par une pince cousue. Fabriqué par l'entreprise Perrin, il s'insère dans une série de modèles de gants en usage au temps de certaines grandes figures de l'histoire.

2. **Buste de Xavier Jouvin (1801-1844)**, vers 1870

Marbre d'Henri Ding (1844-1898)

Coll. Maurice Rey-Jouvin

Conservé dans la demeure familiale, le buste de Xavier Jouvin a été réalisé par l'artiste grenoblois Henri Ding vers 1870. Henri Ding est également à l'origine de la statue en bronze élevée sur la place publique en l'honneur de Xavier Jouvin le 17 novembre 1889 lors des fêtes de la ganterie. Il a aussi réalisé le buste du gantier Ernest Calvat (1823-1898), maire de Grenoble de 1871 à 1874.

3. **Portrait de Louise Riesener (1860-1944)**, 1880

Huile sur toile d'Henri Fantin-Latour (1836-1904)

Musée de Grenoble, coll. Ville de Grenoble

Louise Riesener est la fille de Léon Riesener (1808-1878), un peintre cousin d'Eugène Delacroix. Pratiquant également la peinture, elle travaille pour Henri Fantin-Latour qui réalise son portrait en 1880. Cette femme élégante est représentée avec une main gantée, tandis qu'elle tient l'autre gant dans sa main gauche, une pratique artistique courante.

4. **Mme veuve Perrin entourée de ses enfants**

Coll. Perrin © anonyme

Au centre de la photographie, Anne Nicolet, veuve Perrin, est la fondatrice de la ganterie Perrin en 1860 à la suite du décès de son époux. Native de Grenoble, cette femme de caractère est issue d'une famille de marchands gantiers. Elle épouse un notaire originaire de Nantes-en-Rattier. De cette union naissent dix enfants. L'un d'eux, Valérien, contribue grandement à développer l'activité de l'entreprise à l'international. Cette maison fondée par une femme maintient son activité de ganterie jusqu'en 1969. Ensuite, elle se replie sur des activités liées à l'immobilier.

De gauche à droite et de haut en bas : Magnus, Joseph, Ferréol, Valérien, Paul, Élixa et Octavie, fin 19<sup>e</sup> siècle

5. **Le rayonnement international de la ganterie Perrin**, fin 19<sup>e</sup> - début 20<sup>e</sup> siècle

Peinture d'A. de la Brulerie, Montréal

Coll. Perrin

Ce tableau représente le rayonnement international de la ganterie Perrin. Le peintre figure ici une allégorie de l'entreprise conquérant le monde. Se dressant sur un char tiré par des chevreux, une déesse sème des gants à travers le globe.

6. **Médaille de bronze remise à la maison Rondet et Vallier à l'Exposition universelle de Paris**, 1900

Gravure de Jules-Clément Chaplain (1839-1909)

Coll. Musée dauphinois - Département de l'Isère

Lors de l'Exposition universelle qui s'est tenue à Paris en 1900, la ganterie est représentée par 48 exposants dont 24 français. Grenoble et Millau se distinguent chacune par l'organisation d'une exposition collective.

**7. Publicité Valisère, septembre 1924**

Dessin d'Henry Le Monnier (1893-1978), imprimé par Affiches Lutetia, Paris

Coll. Perrin

Valisère est créée en 1913 par Valérien Perrin et son neveu Alphonse Douillet. Spécialisée dans le gant de tissu, le vêtement et la lingerie, elle s'inscrit dans les stratégies de diversification d'activité de l'entreprise. Présente à l'internationale, elle est l'une des rares entreprises qui subsiste au déclin de l'activité gantière.

**8. Publicité pour l'entreprise Fischl, années 1930**

Réalisée par Pierre-André Farcy dit Andry-Farcy (1882-1950)

Coll. Musée dauphinois - Département de l'Isère

Cette publicité de l'entreprise Fischl paraît dans les années 1930. Le visuel est réalisé par Andry-Farcy (1882-1950), alors conservateur du musée de peinture de Grenoble et artiste reconnu. Il laisse entrevoir la nouvelle usine construite dans le quartier Berriat vers 1930 superposée à un gant pour montrer l'objet fabriqué en son sein.

**9. Gants longs en chevreau blanc, brodés de boucliers, d'animaux africains et de deux personnages et décorés de palmiers en chevreau de couleur verte, 1929-1930**

Maison Perrin

Fonds Perrin, coll. Musée dauphinois - Département de l'Isère

Cette paire de longs gants a été présentée à l'occasion de l'Exposition coloniale de 1931, à Paris, qui visait à promouvoir, notamment par le biais des expressions artistiques, une image de la France impériale à l'apogée de sa puissance.

**10. Devanture de la boutique de gants Jouvin, rue Victor-Hugo, Paris, début 20<sup>e</sup> siècle**

Coll. Maurice Rey-Jouvin © anonyme

Située rue Auber, la boutique Jouvin est alors non loin de celle des Perrin située rue de l'Opéra.

**11. Mannequin présentant des gants Perrin en chevreau blanc, fendus et décorés de gros pois noirs, Paris, 1950**

Coll. Musée dauphinois - Département de l'Isère © Universal photo

**12. Reproduction d'un gant de la tenue de sacre de la reine Elizabeth II d'Angleterre, 6 février 1952**

Gant mi-long en chevreau blanc et jersey de soie pour le manchon, il est brodé à la main de fils métalliques dorés et argentés et de la couronne royale surmontée des initiales *E II R* signifiant Elizabeth II Regina

Maison Perrin. Coll. Musée dauphinois - Département de l'Isère

Les gants d'origine ont été réalisés par la maison Dents fondée en 1777 à Worcester. Liée à Grenoble où elle a installé une usine, elle est encore active en Angleterre.

**13. Atelier de la ganterie Jay, Grenoble, juin 1924**

Coll. Musée dauphinois - Département de l'Isère © anonyme

La différence d'âge entre les couturières figurant sur cette photographie atteste de la longévité requise alors durant leur vie professionnelle.

**14. Ciseaux de gantier, 20<sup>e</sup> siècle**

Coll. Musée dauphinois - Département de l'Isère

Les ciseaux de gantier servent à découper les étavillons dans le cuir. Avant la généralisation des inventions de Xavier Jouvin, ils sont aussi utilisés pour découper la forme exacte des gants. Ensuite, le coupeur ne réalise plus la fente du gant.

**15. Baguette de gantier utilisée par Eugène Avellino, 20<sup>e</sup> siècle**

Fabriquée par David, tourneur sur bois, Grenoble

Coll. Musée dauphinois - Département de l'Isère

Ces baguettes permettent de vérifier la solidité et la forme des coutures des gants.

**16. Paire de gants cocktail, en chevreau jaune paille avec tour en plumes d'autruche jaunes sur le haut du bras, 1955**

Maison Perrin

Coll. Musée dauphinois - Département de l'Isère

Il s'agit du modèle Maxim's de la maison Perrin, présenté le 29 avril 1955 au cocktail de la Ganterie organisé au George V à Paris.

**17. Jean Strazzeri dans son atelier, Fontaine (Isère), janvier 2021**

Coll. Musée dauphinois - Département de l'Isère © Denis Vinçon, Musée dauphinois – Département de l'Isère

Jean Strazzeri commence sa carrière comme apprenti au sein de la ganterie Lesdiguières en 1964, puis obtient son diplôme de coupeur en 1967. En 1979, il rachète cette entreprise. En 1994, il reprend la ganterie Barnier, située à Fontaine. À ce jour, il est le dernier gantier de Grenoble en activité. Il possède une boutique de gants à Grenoble et un atelier à Fontaine.

**18. Les élèves de la section Gant du lycée du Dauphiné à Romans-Sur-Isère accompagnés de leur professeur, 2021**

Coll. Musée dauphinois - Département de l'Isère © Denis Vinçon, Musée dauphinois – Département de l'Isère

Le lycée polyvalent du Dauphiné, lycée des métiers du cuir à Romans, propose une « formation *complémentaire d'Initiative locale* » dans la ganterie qui s'effectue après un CAP ou un baccalauréat professionnel « *métier du cuir* ». En sortant de cette formation, Samantha Ardito a intégré l'atelier de Jean Strazzeri en tant que couturière.